

Et vous vous incliniez vers eux :  
Et vos mains leur versaient un baume  
Tout rempli de céleste arôme ;  
Et puis venaient les malheureux.

Et au milieu de leur souffrance,  
Vers vous ils prenaient leur essor,  
Et vous les écoutiez encor,  
Et vous leur donniez l'espérance.

Moi aussi, je vins à mon tour ;  
Triste, fatigué de moi-même  
Et saisi d'un chagrin suprême,  
Je courbais sous le poids du jour.

Je savais que vous êtes bonne,  
Que nous sommes tous vos enfants,  
Nous les faibles, les indigents,  
Nous que le bonheur abandonne.

Et quand j'implorais un soutien,  
Quand mon âme était en prière,  
Ce que j'éprouvai, seul, ô Mère,  
Votre cœur le sait et le mien !

Or, ce fut, comme au sein de l'ombre,  
La vive clarté de l'éclair,  
Comme un doux rayon qui dans l'air  
Descend et chasse la nuit sombre.

Et depuis ce jour fortuné,  
La pauvre chapelle où mon âme  
S'est réchauffée à votre flamme,  
Et l'autel de fleurs couronné,